

Il fut, il eut...

Ritaskina

Volume 15, numéro 1 (85), février 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30552ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ritaskina (1973). Il fut, il eut.... *Liberté*, 15(1), 76–77.

Poèmes et Nouvelles de jeunes auteurs

IL FUT, IL EUT ...

Il eut le temps qui commença
A s'écouler entre les doigts
Au peintre qui avait créé
Tout un néant de nouveautés.

Il eut une boule de feu
Et plein de tas de blanche poussière,
Et puis le Monsieur fit un voeu,
Alors elle apparut notre terre ...

Elle tournait, elle dansait,
Au milieu des larmes de l'univers
Et une fleur naquit sur cette sphère
A cause de l'eau qui tombait.

Et quand la beauté fut présente,
Entourant gentiment la fleur,
Dans la nature souriante,
Il s'y épanouit un coeur !

Il était beau, il était grand
Il voulait se gaver d'amour
Pour ne point se faire méchant
Et ensuite devenir lourd

Mais la planète dans sa ronde
Entraîna la noirceur d'un monde
Qui augmentait pour se faner
Dans un ciel qu'on avait troublé !

La haine détruisit la vérité,
Et plus rien ne fut sincère
Si bien que dans l'immensité,
Il fut un coeur, il est une pierre...

RITASKINA

L'ACCIDENT

Je suis à l'intérieur de la voiture. Nous roulons vite sur l'autoroute. Je pense. Qu'est-ce que je vais faire ? Qu'est-ce que je vais devenir ? Dois-je continuer à souffrir ou mettre une fin à tout cela ? Je ne sais pas. Je pense. Tout à côté de moi il conduit. Paisible. Il ne se doute seulement pas une seconde des pensées qui m'obsèdent, qui me hantent. J'ai mal.

Si je saute, je fais le grand pas, c'est une nouvelle vie pour moi. Y suis-je prête ? Dans la peau d'un autre ? Une autre mentalité, un autre caractère, peut-être un homme ? Ah ! et puis après qu'est-ce que ça changera ? Je n'ai déjà plus rien à perdre. J'ai tout perdu. Ça n'empêchera pas le sang de couler dans ses veines, ça ne l'empêchera pas non plus de faire l'amour à d'autres qu'à moi...

J'y vais, je sais que je ne devrais pas.

D'un bond j'ai ouvert la portière de la voiture et j'ai sauté. Il n'a pas eu le temps d'arrêter tout de suite. Mon corps a traîné le long de la ligne blanche. Elle m'a arraché la moitié du visage. — Il pense que je suis perdue, que je suis morte, lui et tous ces gens qui s'entassent en foule autour de mon corps mutilé. Parce que l'expression de mes yeux est vide, qu'ils sont ouverts ? Parce que mon coeur ne bat plus ? Est-ce vraiment une raison suffisante pour qu'on dise que je suis perdue, morte ? Les gens sont idiots, ils ne pensent pas longtemps pour conclure à la mort. C'est beaucoup plus que cela.